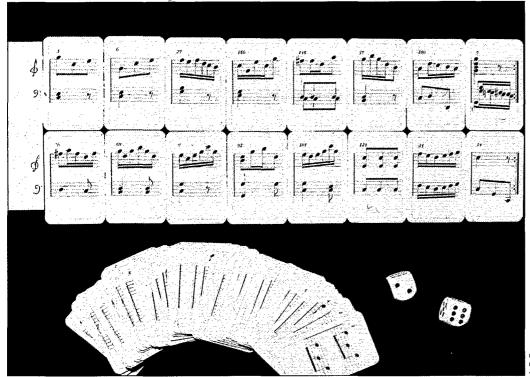
Comment composer soi-même son menuet



Le jeu de dés musical mis au point par Mozart, en 1787, vient d'être édité par Philips

Mozart sur un coup de dés

Ce n'est pas difficile : vous tirez les dés, vous choisissez une carte et hop ! vous voilà dans la peau d'un grand compositeur

n grand nombre d'inédits de Mozart sont encore dans les limbes du hasard. Le hasard a-t-il des limbes? Oui, le hasard a des limbes. Et ces inédits sont-ils vraiment nombreux? Oui, ces inédits sont vraiment nombreux.

Mozart mit au point, en 1787, un jeu de dés musical, que Philips vient d'éditer, et qui se présente ainsi : deux dés, deux jeux de 176 cartes numérotées de 1 à 176, une table numérique, et un présentoir en carton passablement mal fichu et moche – oublions-le.

Le premier jeu de cartes permet de composer des menuets. Pour y parvenir, il suffit de savoir qu'un menuet « d'école » se compose de seize mesures (deux groupes de huit [1], séparés par une barre de reprise). Sur chaque carte, une mesure a été écrite, que Mozart a composée. Elle est donc bien authentique.

Tirons les dés. Nous obtenons 7, par exemple; sur la table numérique, nous lisons, face au chiffre 7:104. La carte 104 constitue la première mesure de notre menuet authentique et inédit. Tirons les dés: 4. Lisons sur la table numérique le numéro de la deuxième mesure: 158. Et ainsi de suite, jusqu'à seize jets de dés.

Chaque mesure est écrite en sorte qu'elle puisse s'enchaîner à la précédente. Les dés pouvant donner onze résultats possibles, on comprend aisément qu'il existe onze premières mesures, onze deuxièmes, onze troisièmes, etc. Si bien que n'importe quel ignorant saura calculer le nombre de menuets de Mozart, authentiques et inédits, qui ne demandent qu'à voir le jour; 11 cartes par mesure et seize mesures par menuet font 11¹⁶ menuets, c'est-à-dire près de 50 millions de millions de menuets (45 949 729 863 572 160 exactement). O mânes de Queneau!

Afin de multiplier le plaisir par deux (Mozart savait le plaisir et le calcul), on peut réitérer l'opération avec une contredanse: le deuxième jeu de cartes imaginé par l'auteur de « Cosi fan tutte » permet de composer exactement le même nombre de contredanses que de menuets. Il suffit de lire les résultats sur un autre tableau: tenter de composer une contredanse en consultant celui des menuets est voué à l'échec!

Ces cent millions de millions d'inédits ne seront jamais écrits, ni joués, ni entendus. Un ordinateur très puissant pourra peut-être les réaliser (2). Mais pour jouer ne serait-ce que les menuets, il faudrait beaucoup plus d'une vie. Beaucoup plus? Beaucoup plus. En réglant le métronome sur 60 à la mesure (60 mesures par minute), il faudrait plus de 23 milliards d'années pour en venir à bout, et autant pour les contredanses : voilà de quoi rassurer un peu ceux qu'effraie le silence éternel des espaces infinis.

JACQUES DRILLON

(1) Nous sommes en ut majeur, mais Mozart a prévu l'obligatoire modulation à la dominante, et le retour à la tonique.

(2) A raison de six menuets par page, on imagine l'épaisseur des volumes à publier.

GUIDE COMPACTS

Nouveaux venus

Côté clavier, il y a d'abord les tenants des instruments anciens, tout emplis de l'autorité acquise au fil des années dans leurs répertoires d'élection. Ainsi Andreas Staier, claveciniste à l'origine, s'impose-t-il aujourd'hui comme l'un des plus magnifiques défenseurs de l'œuvre de Haydn. Au pianoforte, les cinq dernières Sonates dévoilent sous ses doigts toute leur richesse, tout leur humour, toute leur étourdissante vivacité (DHM). Steven Lubin, lui aussi, a choisi le pianoforte, mais pour le Beethoven des Sonates « Pathétique » et « Clair de lune » (avec « la Tempête », Oiseau- Lyre) et il transforme l'essai avec panache. Tant de fureur et de sensibilité, de rigueur et de poésie, ne sauraient pourtant nous détourner du piano moderne, surtout lorsque s'affronte à lui un artiste de la trempe de Justus Frantz, architecte des sons autant que penseur, qui nous donne à entendre, dans ces mêmes œuvres, marquées du sceau des plus grands, des finesses et des élans jusqu'ici insoupçonnés (Eurodisc).

Au Steinway, il y a aussi ces charmantes frimousses dont se repaît le star system. Nouveau prodige de l'écurie Deutsche Grammophon, Yevgeny Kissin peut, à 20 ans, s'enorgueillir de ses succès, consécration d'un indubitable talent. Il n'en reste pas moins dépassé par la monumentale « Wanderer-Fantasie », témoignage schubertien auquel on préférera sans hésiter, chez le même éditeur, celui de Krystian Zimerman, artiste discret et profond, dont les « Impromptus » ont le charme grave et transparent de la simplicité la plus absolue. On ne prête qu'aux

riches... et pourtant, le bonheur de découvrir enfin Murray Perahia dans Brahms (Sony) – quel lyrisme, quel sens épique dans la Troisième Sonate! – ne saurait nous détourner des nouveaux venus : le jeune Stefan Vladar, véritable sym-



phoniste du cla- Josep Colom

vier dans la Première Sonate et les « Ballades » opus 10 (Sony), et surtout Josep Colom, déjà remarqué en France par quelques récitals et par une superbe intégrale Falla. L'intégrale des Variations, signée par cet Espagnol au tempérament profondément original, restera l'un des plus beaux coffrets Brahms de la saison (2 CD, Chant du Monde). Musicalité, sens aigu des contrastes, intériorité, style sans faille: la nouvelle génération a déjà ses grands interprètes.

Henry-Louis de La Grange